



Fig. 2
Buddha de Đồng Dương, style
d'Amravati.
Bronze, 1,08 m. Musée de Saïgon.

tue de bronze de Buddha, trouvée à Đồng Dương (Musée de Saïgon, Hồ Chí Minh Ville), et un torse de Buddha de Quảng Khê peuvent être rapportés au moment qui nous occupe. Mais il s'agit d'œuvres importées qui appartiennent à un ensemble de statues bouddhistes originaires de l'Inde du Sud et que l'on retrouve tout au long de la route maritime qui va de la péninsule malaise jusqu'aux Célèbes.

Encore que le nom du Campā figure dans une inscription de Mỹ Sơn avant 629, que l'intégration du Lin Yi au Campā était vraisemblablement réalisée dès 605 (témoignage fourni par l'expédition de Lieou Fang contre la capitale) et que l'épigraphie témoigne de l'activité des souverains et du nombre de leurs fondations, rien ne nous est connu qui soit antérieur au règne de Vikrāntavarman (653-v. 685). Si, là encore, presque rien ou rien de vraiment étudiable n'a été conservé des monuments, un ensemble de sculptures provenant du *groupe E de Mỹ Sơn*, et spécialement du *sanctuaire E 1*, apporte le premier témoignage, aussi important par le nombre des œuvres que par leur qualité, de l'originalité de la sculpture du Campā aussi bien que de son aptitude à profiter des leçons les plus diverses.

Les sculptures de Mỹ Sơn E 1 semblent refléter toutes les influences sans que cela nuise à leur originalité ni à leur réelle beauté : parenté iconographique avec l'art de Dvāravātī et avec l'art indonésien, ressemblances stylistiques avec l'Inde du Sud et, surtout, influence de l'art préangkorien. Ces influences préangkorien, qui ont d'ailleurs permis de dater les œuvres à partir de comparaisons avec des sculptures khmères assez bien datées, s'expliqueraient par les liens familiaux qui existaient entre le souverain du Campā et la lignée d'Isanavarman I, le fondateur de l'actuelle Sambor Prei Kuk (cf. mon étude de 1956).

Ces sculptures, en assez petit nombre, sont de véritables chefs-d'œuvre en fonction desquels a pu être défini un style, du nom du temple d'origine, qui comportera de durables prolongements. Sans que les œuvres préservent les mêmes qualités, elles prouveront du moins la vitalité et la persistance de cette première tradition jusqu'à, environ, la fin du VIII^e siècle, et cela en dépit de problèmes politiques apparemment survenus une cinquantaine d'années plus tôt.

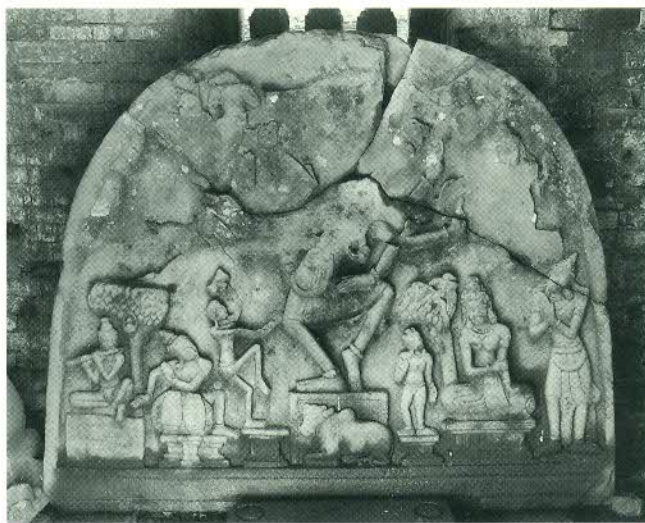


Fig. 3
Śiva dansant,
tympan de Mỹ Sơn C 1.
c. VIII^e siècle.
Grès.
Prolongement du style
de Mỹ Sơn E 1.
Dépôt de Mỹ Sơn
(salle D 1).

sites archéolo-
monuments sont
es lorsqu'ils sont
our la première